

*JACQUES AMYOT,  
TRADUCTEUR  
FRANÇAIS*

ANTOINE BERMAN

*PROGRAMME  
SENSIBLE*

ANNE-MARIE GARAT

*DIPLOMAT, ACTOR,  
TRANSLATOR, SPY*

BERNARD TURLE

JACQUES AMYOT, TRADUCTEUR FRANÇAIS : ESSAI SUR  
LES ORIGINES DE LA TRADUCTION EN FRANCE

Antoine Berman

Paris, Belin, 2012

**A**ntoine Berman, avec son travail sur l'histoire et la théorie de la traduction, notamment dans *L'Épreuve de l'étranger : Culture et traduction dans l'Allemagne romantique* (1984), a fortement contribué à asseoir la traductologie comme domaine de recherche à part entière. Sa mort prématurée en 1991 a privé le champ de l'un de ses plus grands penseurs. C'est donc avec une attente mêlée d'une pointe de tristesse que j'ai abordé la lecture de cet essai sur les origines de la traduction en France.

Le livre, reconstitué à partir de notes rédigées en 1990-1991, s'attelle à établir une archéologie de la traduction, au sens foucauldien du terme. L'auteur situe les « origines » du sous-titre dans l'œuvre traductive de deux grandes figures historiques : Nicole Oresme, évêque de Lisieux au XIV<sup>e</sup> siècle, et Jacques Amyot, évêque d'Auxerre au XVI<sup>e</sup> siècle. L'origine n'est pas à comprendre au sens chronologique, mais dans le sens où ces deux grands traducteurs représentent le point de départ d'une nouvelle tradition intellectuelle et littéraire. Oresme se sert de la traduction comme d'un outil pour jeter les bases du français en tant que langue savante, mettant ainsi au défi la suprématie intellectuelle du latin ; pour Amyot, la traduction sert à construire le français comme langue littéraire, ouvrant la voie à la grande tradition des prosateurs français, de Joachim du Bellay à Paul Valéry. Comme l'auteur le souligne dans la préface, ces deux grands traducteurs historiques travaillent en étroite collaboration avec le pouvoir royal : il s'agit alors également d'une histoire de l'institutionnalisation des rapports entre la traduction et l'État dans la mesure où, « en France, l'aura d'un homme d'État dépend directement de l'intensité de ses liens à la culture » (p. 31). Pourrait-on encore avancer cet argument en 2013 ?

Il s'agit d'une lecture exigeante pour laquelle une certaine connaissance du discours métatraductologique s'avère, sinon indispensable, du moins fort utile. Une fois des termes comme « *paideia* traductive » et « étayage interne » décodés, les analyses sont d'une grande richesse, notamment sur les métaphores de l'art de la traduction, entre valorisation (la traduction comme écrivain) et dénigrement (le traducteur-serviteur). On peut certes être en désaccord avec quelques-unes des conclusions, notamment l'assertion que « la présence d'erreurs – même nombreuses – ne préjuge point de la valeur textuelle d'une traduction » (p. 169), mais on peut que trouver le débat enrichissant.

Du point de vue du lecteur d'aujourd'hui, la préface est particulièrement intéressante en ce que l'auteur met cette évolution historique en relation avec un état des lieux de la traduction en France à la fin des années 1980, à une époque où « l'Allemagne fédérale traduit deux fois plus [que la France] » (p. 8) : on aurait vivement souhaité que l'auteur puisse voir l'essor de la traduction depuis vingt ans. Berman fut l'une des figures de proue de ce qu'on a pu appeler le tournant culturel dans la traductologie, ouvrant les horizons de la discipline à des approches autres que purement linguistiques. On peut déplorer qu'il n'ait pas connu les avancées de cette discipline depuis le début des années 1990, notamment le récent tournant sociologique qui construit sur les bases implicites de cet ouvrage en cherchant à mettre en lumière les rapports de pouvoir inhérents au processus de traduction. Dans ce sens, on peut regretter l'absence d'un appareil critique situant le travail de Berman dans le contexte intellectuel des développements ultérieurs de la traductologie. Mais il s'agit là d'un tout petit bémol : si le livre offre un bel hommage à Jacques Amyot, « sans conteste, le plus grand des traducteurs français », il est également un magnifique testament intellectuel de celui qui fut, sans conteste, le plus grand des traductologues français.

Susan Pickford